

## UN VOYAGE D'OSCAR MILOSZ EN LITUANIE: TENTATIVE DE RETROUVAILLES

### Genovaitė Dručkutė

Département de Philologie française  
Université de Vilnius

**Annotation.** *Oscar Milosz, poète et écrivain français d'origine lituanienne, de 1920 à 1925 occupait le poste de Chargé d'Affaires de Lituanie en France et en tant que diplomate se rendit plusieurs fois en Lituanie. L'objet de cet article est le récit d'un voyage de Milosz en Lituanie, au cours du mois d'août de 1922, en compagnie de Maurice Prozor, comme lui d'origine lituanienne, et de sa fille. Ce voyage est raconté par Greta Prozor, témoin oculaire. Le but de l'article est d'analyser le récit en faisant attention à quelques points : 1. l'image de Lituanie, telle qu'elle surgit au cours de la narration, 2. la figure de Milosz comme son protagoniste.*

**Mots-clés:** *Milosz, Prozor, voyage, mémoire, nostalgie, passé, modernité, image.*

**Keywords:** *Milosz, Prozor, journey, memory, nostalgia, past, modernity, image.*

### Prémises théoriques

Voyage et récit forment un couple de termes inextricablement liés, dit Pierre Rajotte dans sa « Présentation » de l'ouvrage collectif *Le voyage et ses récits au XX<sup>e</sup> siècle*. Une telle constatation générale peut être complétée par beaucoup d'autres approches, points de vue, réflexions dûs à une grande abondance et diversité de récits de voyage. La découverte de l'altérité qui attend le voyageur au bout de son périple est toujours une expérience qui demande une expression orale ou écrite. Selon une juste observation de Jean-Marc Moura, l'altérité ou l'ailleurs ouvre chaque fois « une possibilité narrative » (Moura 1998, 2), et il précise sa remarque : « Quelqu'un part quelque part : tel est le schéma qui inspire les variations infinies d'intrigues naissant

de ce qui est rencontré après le départ » (Ibid.). L'éloignement géographique, la confrontation avec la différence culturelle et sociale perturbent des connaissances antérieures et des partis pris et impliquent leur révision, voire redéfinition.

Pierre Rajotte prévoit de divers types de récits de voyage : de pèlerinage, de mission, de guerre, d'expédition, touristique et d'autres. Il va de soi qu'une telle typologie n'est pas établie une fois pour toutes : les frontières entre ces textes de genre diffèrent restent perméables ; nombreux sont ceux qui réalisent des formes mixtes (Rajotte 2005, 7). Les voyages de pèlerinage, de mission et touristiques sont classés par les critiques parmi les plus susceptibles d'intégrer maintes formes de récits, y compris ceux de découvertes géographiques et d'expédition. Jacques Caroux souligne un

dénominateur commun, inévitable, pour tous les pèlerins – et nous pouvons ajouter, pour tous les voyageurs – celui du « franchissement, de la rupture, <...> avec le milieu d'origine » (Caroux 2005, 20). Les participants de pèlerinage, tant individuel que collectif, « marchent à la recherche d'un sens » (Ibid., 41) qui les dépasse, métaphysique. La visite de lieux saints leur permet de nouer un dialogue avec « les reliquats de l'espace et du temps fondateurs » (Ibid., 23) mais aussi de confirmer leur identité religieuse, de repenser les questions du sens de la vie de l'homme. Le voyage de pèlerinage se transforme ainsi en une récollection des « morceaux d'un « moi » éclaté » et une « thérapie du moi » (Ibid., 42).

Les auteurs de récits de pèlerinage et de mission mettent souvent en évidence la confrontation avec des difficultés rencontrées à leur passage. Il s'agit d'obstacles alimentaires, climatiques, culturels ou autres qui constituent des « figures narratives » (Laugrand 2005, 73). Ces figures sont censées marquer des étapes du voyage et structurer le récit.

Dans sa vaste étude du récit touristique, Pierre Rajotte se concentre sur trois points structurels : le rapport à soi, à l'espace et aux autres. Ce qui différencie le touriste des autres voyageurs, c'est sa motivation intérieure qu'est le plaisir. Selon Rajotte, le voyage touristique « répond à un besoin intime, correspond à la réalisation d'un rêve, souvent entretenu depuis l'enfance » (Rajotte 2005, 106). Le plaisir intime qui pousse à se lancer dans un voyage touristique est lié à la mémoire individuelle : connaissances antérieures, anciennes lectures, souvenirs familiaux. Une fois « sur place », le touriste

vérifie ses idées préconçues, il réactualise sa « représentation imaginaire » (Ibid., 120) de nouvel espace visité et de l'Autre qui y habite. En même temps, tout voyage touristique, extérieur au début (déplacement physique d'un lieu, d'un territoire dans un autre) devrait évaluer vers une initiation, pour « aboutir à la mue existentielle et métaphysique du voyageur » (Ibid., 133).

Le récit d'un voyage de Milosz et de ses amis en Lituanie, rédigé presque une vingtaine d'années après, tout court qu'il soit, renferme beaucoup d'éléments intéressants et englobe plusieurs possibilités de lecture.

### **Image de Lituanie**

Le voyage de la narratrice et de ses deux compagnons de Berlin, d'où ils devaient « continuer vers le Nord » (Prozor 1940, 33), se place sous le signe de « la première fois ». La narratrice s'aperçoit « de la grande émotion de [son] père [qui] depuis sa première jeunesse n'avait pas revu la terre lithuanienne » (Ibid., 34) et de la joie de Milosz. Les paysages traversés évoquent chez le poète des souvenirs et, au dire de la narratrice, un « mirage d'une lointaine enfance (comme écrit Milosz, dans une de ses lettres à [son] père) » (Ibid.). Quant à la narratrice elle-même, elle ressent « une émotion étrange », son cœur est saisi « d'un souvenir ancestral, car s'était la première fois que le destin la conduisait vers la Lituanie » (Ibid.). L'atmosphère mystérieuse dans laquelle plonge cette « première fois » composée de souvenirs vagues, de mirages d'imagination, d'attente, prépare les voyageurs à la rencontre avec l'Autre – le pays et les gens.

Quelques courtes descriptions de paysages et de lieux permettent de cerner l'identité de la Lituanie réelle, ce nouvel état dont l'indépendance est toute récente. Les voyageurs pénètrent dans le pays « au petit matin » où l'aube est « grise, maussade ». Devant leurs yeux s'étend une plaine « en une vaste perspective » ; le territoire est « traversé par de petites rivières, bordées de gracieux bouleaux blancs » ; « les maisons de paysans recouvertes de chaume » (Ibid.). La narratrice indique les bouleaux blancs comme une caractéristique du paysage lituanien ; elle ajoute pourtant que ce détail est typique « de cette partie de l'Europe » (Ibid.), c'est-à-dire de l'Europe du Nord que la narratrice connaît sans doute.

Quelques connaissances géographiques que possède la narratrice, l'aident-elles à s'approcher du pays, à se l'approprier ? Les paysages décrits laissent l'impression d'être peu accueillants, voire impénétrables. En parlant d'une promenade, en auto, aux environs de Kaunas elle se souvient : « Nous arrivâmes sur des routes qui, dans mon souvenir, semblaient à ne jamais finir. Parfois les chemins longeaient un large fleuve, le Niémen à l'eau verte, bordés de champs d'épis dorés » (Ibid., 35). L'excursion continue, et la narratrice a un pressentiment toujours grandissant que le pays s'ouvre difficilement aux voyageurs, il arrive même qu'il dresse des obstacles : « Mais toujours pas de domaine, et le chauffeur avait l'air fort soucieux. Autour de nous ne régnaient que des champs déserts » (Ibid.). Par moments, des lieux visités semblent être vides, privés de présence humaine : « Je garde le souvenir de promenades avec mon père et Milosz sur

une longue plage déserte, au bord d'une mer métallique » (Ibid., 35–36).

En ce qui concerne des contacts humains, la narratrice n'en indique que quelques-uns. Les lecteurs de cette relation de voyage n'apprennent rien de ses buts diplomatiques même s'il y en avait. Il n'est mentionné qu'une seule personne officielle, le Ministre de la Guerre, qui invite le petit groupe à se rendre au camp d'aviation et à faire un vol en avion de chasse. Le regard des voyageurs s'arrête sur quelques personnes anonymes, peu importantes du point de vue social ou politique, rencontrées au hasard : garçon de café, chauffeur de voiture, paysan surgi au bord de la route, simple curé de campagne. Dans le récit, leur présence est réduite à une pure utilité pratique. A l'hôtel, le garçon sert « la traditionnelle soupe aux choux et aux pommes de terre » (Ibid., 34) ; la narratrice désigne le chauffeur d'auto comme un homme « plein de bonne volonté qui [leur] fut très utile » (Ibid., 35). Le seul rôle du paysan est d'indiquer le chemin du presbytère d'un village à proximité. Avec un doux sourire, la narratrice note l'accueil agité du curé : « le petit prêtre affairé et tout heureux de recevoir des visiteurs exceptionnels et inattendus, nous reçut avec empressement » (Ibid., 36). Tous ces représentants d'un pays que la narratrice et ses compagnons sont en train de découvrir restent des objets d'observation, vus de l'extérieur. Tel est, en particulier, le garçon de l'hôtel qui fixe malgré lui l'attention de nouveaux venus :

« Puis il [Milosz] lui [à Maurice Prozor] désignait, avec une douce malice, un malheureux garçon de café, un bon petit paysan de Lituanie, qui, depuis des heures était

assis à une table, dans un coin de la salle, plongé dans des comptes dont il ne sortait pas <...> Et les deux visages de mon père et de Milosz se ridaient de pitié ou s'épanouissaient de ravissement. Je n'étais pas moins attentive à la lutte du petit paysan avec les chiffres rebelles ». (Ibid., 34)

Si ce jeune Lituanien est présenté par ses efforts de comptabilité, le paysan rencontré au bord de la route l'est par son physique tellement exceptionnel que son souvenir ne s'était pas estompé pendant beaucoup d'années :

« Tout à coup, à un détour de la route, surgit la haute figure d'un homme, sans doute un paysan, mais absolument seul et qui semblait sorti de terre brusquement. Ses cheveux étaient roux et en broussaille, un visage cuivré et sa barbe plus rousse que la tignasse ». (Ibid., 35)

Dans le récit, toutes les personnes rencontrées sont privées de présence autonome et de parole, sauf, on peut le supposer, quelques questions – réponses dues à la circonstance. Le paysan montre le chemin du presbytère, le curé donne des renseignements incertains sur le domaine recherché. Les trois Français « tombés du Ciel », ont-ils profité de l'occasion de parler avec le curé plus longuement, de s'intéresser à la vie des gens du village ? Le rapport du voyage ne contient aucun de ses détails que les lecteurs auraient peut-être souhaité.

Dans son trajet à travers la Lituanie, la narratrice note l'aspect campagnard du pays. Son regard fixe « un samovar fumant <...> sur une table rustique » (Ibid., 33–34) ; la soupe aux choux servie à l'hôtel est pour elle un « mets antique », « un plat vraiment folklorique » (Ibid., 34). Il n'est donc pas

étonnant que cette soupe soit dotée de pouvoir magique d'évoquer à son père « de très vieux souvenirs » (Ibid.). Les épithètes stylistiquement connotées « rustique », « antique », « folklorique », les détails distinctifs de « toits de chaume », de « lieds lithuaniens » chantés dans une « langue étrange et harmonieuse, plus ancienne que le sanscrit » (Ibid., 35) accentuent le caractère « d'un autre siècle » du pays.

Pourtant, la visite se déroule dans les années 20 du XX<sup>me</sup> siècle, et quelques traits de la modernité n'échappent pas aux yeux de la narratrice. On accède au pays par train, à l'époque un moyen de transport le plus commode et rapide, le plus répandu.

En Lituanie, il existe aussi un réseau ferroviaire, et les trois visiteurs en profitent. Dans le récit sont décrits deux expériences de voyage par le chemin de fer. Un wagon « assez primitif d'un petit train » (Ibid., 34) les mène à Kaunas ; certes, il « ne montrait aucune hâte » mais permettait aux voyageurs de contempler les paysages lituaniens. La narratrice garde aussi un souvenir « très vivant » de leur excursion à Palanga : « Le train, selon l'horaire, devait mettre, je crois, sept ou huit heures pour nous y mener. Il en mit le double, car à mi-chemin il y eut une avarie de machine » (Ibid., 36). De ce court épisode, on voit quelle est la stratégie narrative : partager un souvenir, sans faire une critique de la différence de services accordés aux touristes. D'autre part, elle accepte avec enthousiasme « d'accomplir un vol d'une vingtaine de minutes » (Ibid., 37), et cette promenade aérienne l'a « enchantée ». Un camp d'aviation avec des avions et des pilotes expérimentés est, quand-même, un signe frappant de la modernité dans un

pays qui avait beaucoup souffert pendant la Première guerre et dont l'indépendance est toute neuve.

La narratrice remarque d'autres signes de la modernisation du pays. Ainsi la ville de Kaunas, à l'époque le principal centre urbain, c'est « une grande bourgade qui avait été hâtivement transformée en capitale » (Ibid., 34), malgré les rues qui « conservaient encore les gros pavés du village et les trottoirs étaient constitués de planches » (Ibid.). La Lituanie nouvellement découverte se voit caractérisée par une très proche coexistence des restes du passé et des tendances de la modernité et ce curieux mélange fait son originalité.

### **Figure de Milosz**

Le petit groupe de voyageurs en Lituanie est formé de trois personnes : la narratrice Greta Prozor, son père Maurice Prozor et Oscar Milosz. Dans l'optique de la narratrice, son père et Milosz « étaient surtout parents d'âme et de cœur » (Ibid., 37). Au cours du récit, la narratrice utilise deux pronoms, *nous* et *je*, elle présente des impressions et des réactions de ses deux compagnons et les siennes. Toutefois, l'attention de la narratrice et de son père converge vers Milosz, et il finit par occuper la position centrale du récit.

Milosz en tant que protagoniste jouit d'une double présence, expression corporelle, gestuelle et expression verbale. Pour la narratrice, la parole et le geste complètent l'un l'autre en permettant de cerner la personnalité complexe du poète :

« Moi, j'écoutais en regardant Milosz, et surtout les expressions rapides de sa bouche qui formait les mots avant de les pro-

noncer. Ses longues mains soulignaient les phrases de gestes souples. Parfois, l'une des ses mains saisissait nerveusement l'autre, longue et pleine de caractère. A d'autres moments, au milieu d'une phrase des plus graves, il serrait la main de mon père avec émotion ». (Ibid., 34)

Milosz ne disparaît jamais du champ d'observation de ses deux compagnons de route. Ils l'écoutent et l'observent avec une grande admiration et sympathie. Une vingtaine d'années après la visite en Lituanie, la narratrice avoue qu'elle voit toujours Milosz se dresser sur le siège de la voiture et se tourner vers elle et son père, un doigt levé ; ce mouvement expressif est provoqué par l'apparition soudaine d'un paysan au bord de la route. La narratrice n'oublie non plus le visage du poète, « extraordinaire dans cette lumière lugubre [du train] qui rendait plus inquiétants encore ses traits puissants » (Ibid., 36).

La thématique du langage des voyageurs comprend des sujets actuels: Milosz et Maurice Prozor discutent les problèmes de la politique lituanienne, mais surtout ils évoquent un passé plus ou moins lointain, des souvenirs familiaux. Ainsi Maurice Prozor se rappelle le destin tragique de sa mère déjà transformé en légende. La narratrice revient à deux reprises sur les récits de Milosz en les qualifiant « d'histoires étranges », « d'histoires hallucinantes » au centre desquelles se trouve le père du poète, « figure aux excentricités frôlant le déséquilibre » (Ibid., 35), « personnage extraordinaire » (Ibid.). Le langage expressif et imagé du poète a le pouvoir d'agir directement sur son public. La narratrice après avoir écouté des récits d'enfance de Milosz qui « s'accordaient justement au

pittoresque clair-obscur du wagon » (Ibid., 36) atteste que son sommeil « cette nuit-là, <...> dût être traversé d'étranges visions » (Ibid.)<sup>1</sup>. La narratrice reste fascinée, pour longtemps, par le pouvoir enchanteur des récits de Milosz.

Cette dense atmosphère d'évocation de mémoire qui environne le petit groupe de voyageurs les prépare à l'intrigue principale : c'est l'épisode de la promenade en auto en dehors de Kaunas. La narratrice se souvient :

« Puis, enfin, un jour il fut décidé de poursuivre ce qui était sans doute le but secret et ardemment désiré de notre voyage. C'est-à-dire qu'il fut décidé d'aller à la recherche des domaines de Labounovo<sup>2</sup> berceau de la famille des Lubicz Milosz » (Ibid., 35).

Aux yeux de la narratrice et de ses deux compagnons, l'épisode raconté acquiert des traits d'un pèlerinage. Or, chaque pèlerinage suppose une visite d'un lieu sacré, doté de longue mémoire, un culte des reliques saintes. Le souvenir de ce lieu se transmet d'une génération à l'autre, par des récits de forme orale ou écrite. Dans le cas de Milosz, il s'agit justement de ces deux formes : il transmet de vive voix l'histoire de sa famille, et le rapport de la narratrice en devient un témoignage écrit.

Dès le début de ce pèlerinage, les voyageurs se heurtent aux difficultés et aux

obstacles. Des routes interminables, des champs à perte de vue sans aucune indication, des renseignements vagues du curé de campagne. La recherche du berceau de la famille miloszienne échoue et le but « secret et ardemment désiré » du périple n'est pas réalisé. Milosz, en tant qu'« auteur » supposé de l'idée de recherche et protagoniste de l'épisode, est obligé de reconnaître son échec. Symboliquement, il exprime sa déception en recourant à la figure littéraire de Don Quichotte. La lecture des romans de chevalerie avait poussé le chevalier espagnol à voyager et à chercher dans le monde l'idéal chevaleresque. Des histoires d'aventures romanesques avaient formé « l'identité narrative » (Rajotte 2005, 6) de Don Quichotte. Des récits et des légendes de la famille ont dû contribuer à la constitution de l'identité de Milosz. Son aventure ratée, il a conscience d'avoir agi « comme Don Quichotte à la recherche de ses chimères » (Prozor 1940, 36). La suite inattendue et paradoxale de l'épisode, telle que la narratrice rapporte, confirme cette impression :

« Tout à coup, au moment où notre ami faisait cette comparaison, le petit curé posa sur la table une bouteille poussiéreuse dont l'étiquette, par une étrange coïncidence, annonçait : « Vino de la Mancia ». De la Mancia ! s'écria Milosz les bras levés. De la Manche, répéta-t-il exultant, mais malgré tout singulièrement impressionné. Qu'est-ce que je disais ? Je suis bien dans la peau de Don Quichotte ! » (Ibid., 36)

L'épisode raconté montre comment, suivant l'avis de Rajotte, « l'expérience pèlerine » peut tourner en une « thérapie du moi ». La recherche du domaine des ancêtres se révèle, pour Milosz, comme un

<sup>1</sup> Plusieurs personnes, amis, collègues et connaissances du poète, ont laissé des témoignages d'une grande expressivité de la mimique, des gestes de Milosz et de ses discours très suggestifs. A voir entre autres : Boschère, Jean de. 1941. Nostalgies de Milosz. *Cahiers consacrés à Oscar Venceslas de Lubic Milosz, poète*. Paris : Éditions Oeuvres de Milosz, 47-48 ; Salmon, André. 1955. *Souvenirs sans fin. Première époque (1903-1908)*. Paris : Gallimard.

<sup>2</sup> L'orthographe erronée de Labūnava, alias Labounovo.

moment de la prise de conscience. L'écart entre l'imagination, les fantasmes de la mémoire et le réel reste infranchissable.

Toutefois, à la fin du récit la narratrice revient à l'image du fameux personnage littéraire : dans le camp d'aviation près de Kaunas, Milosz a accepté de faire un vol. Elle le revoit encore « sous le casque d'aviateur, et vêtu de la combinaison de cuir ! Cette fois, il avait vraiment l'air d'un Don Quichotte » (Ibid., 37). La narratrice accentue la ressemblance extérieure, et Milosz se présente ici sous les traits d'un Don Quichotte moderne, celui de l'époque du progrès technique.

## Conclusions

Dans ce récit du voyage en Lituanie, la narratrice restitue le nouvel espace, jusqu'alors inconnu, sous des aspects géographique, historique, social, culturel. Il s'ouvre aux voyageurs comme des pay-

sages typiques de l'Europe du Nord ce qui ne facilite pourtant pas l'accès au pays. Les voyageurs se heurtent aux obstacles d'ordre différent, surtout des obstacles naturels. L'étrangeté et l'exotisme de « l'ailleurs » lituanien consiste en une forte présence commune du passé et des marques frappantes de la modernité d'un pays en pleine restitution. La survivance du passé dans le présent définit son caractère historique, social et culturel.

Pour Milosz, la tentative de retrouvailles, dictée par une nostalgie, s'avère illusoire et irréalisable. La nostalgie indique toujours un espace et un temps. Dans la recherche miloszienne, le temps du passé s'éloigne et l'espace couvert d'obstacles se cache des yeux du chercheur. De vraies retrouvailles ne sont possibles que dans la narration, orale ou écrite. Le recours à la figure de Don Quichotte comme un certain *alter ego* du chercheur indique sa prise de conscience et annonce pour lui une voie de guérison.

## LITTÉRATURE

Caroux, Jacques. 2005. Le récit de pèlerinage. De la survivance à la thérapie du moi. *Le voyage et ses récits au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Éditions Nota bene, 19–50.

Laugrand, Frédéric. 2005. Le récit missionnaire. Entre parole confisquée et parole donnée. *Le voyage et ses récits au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Éditions Nota bene, 51–103.

Mourra, Jean-Marc. 1998. *L'Europe littéraire et l'ailleurs*. Paris : Presses Universitaires de France.

Prozor, Greta. 1940. Voyage de Milosz en Lituanie. *Cahiers consacrés à Oscar Venceslas de Lubicz Milosz, poète*. N° 2–3. Paris : Éditions Oeuvres de Milosz, 33–37.

Rajotte, Pierre. 2005. Le récit touristique. Se retrouver pour mieux se perdre. *Le voyage et ses récits au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Éditions Nota bene, 105–161.

## OSKARO MILAŠIAUS KELIONĖ Į LIETUVĄ: BANDYMAS SUSITIKTI

### Genovaitė Dručkutė

#### S a n t r a u k a

Straipsnyje analizuojamas pasakojimas apie Oskaro Milašiaus kelionę į Lietuvą 1922 m. rugpjūtį. Pasakojimo autorė Greta Prozor yra tiesioginė liudininkė, keliavusi po Lietuvą kartu su poetu ir savo tėvu Maurice'u Prozoru.

Remiantis teorinėmis kelionių literatūros nuostatomis, keliamas tikslas – apibrėžti pasakojime formuojamą Lietuvos įvaizdį ir pasakojimo protagonisto – Milašiaus – figūrą. Atlikta analizė leidžia daryti išvadą, kad pasakojimo autorė išryškina geo-

grafinius, istorinius, socialinius, kultūrinius jos anksčiau nepažinoto krašto aspektus. Lietuvos „kitoniškumas“ ir jai būdinga „egzotika“ slypi akivaizdžioje praeities ženklų ir dabarties bendrystėje. Gyvybinę praeities ir modernios dabarties jungtis lemia Lietuvos išskirtinumą keleiviams gerai pažįstamoje Europoje.

Kelionės į Lietuvą pasakojime Milašiaus figūra apibrėžiama pasitelkiant literatūrinį Don Kichoto personažą – poeto *alter ego*. Nostalgiskas bandymas susitikti su šeimos praeitimi iš tiesų yra neįmanomas, tikrovėje nerealizuojamas. Tikrasis susitikimas su geidžiama praeitimi gali įvykti tikrai žodiniame ir rašytiniame pasakojime.

## OSKARAS MILAŠIUS'S JOURNEY TO LITHUANIA: AN ATTEMPT AT REUNION

### Genovaitė Dručkutė

S u m m a r y

The article analyzes the story of Oskaras Milašius's journey to Lithuania which took place in August 1922. Accompanied by her father Maurice Prozor, the author of the story Greta Prozor is also the one who traveled alongside the poet and witnessed his journey first hand. As the analysis draws on the theoretical grounding for travel writing, the article seeks to define and interpret both the image of Lithuania and the figure of the protagonist of the story Milašius. The analysis comes to the conclusion that the author of the story reflectively foregrounds the geographical, historical, social, and cultural history of the country unknown to her before. It also comes to

the realization that the “otherness” of Lithuania and its inherent “exotics” lie within the union between the past and the present. It is the union between the past full of life and the present times that determines the distinctive singularity of Lithuania in Europe, which the travelers seem to know well.

During the course of the story, the figure of Milašius is defined through the literary character of Don Quixote, the poet's *alter ego*. His nostalgia-driven attempt at the reunion with the family's past is, in fact, impossible; it cannot be accomplished in present reality. The real reunion with the past most yearned for is possible only throughout the oral and written story.

*Gauta* 2018-10-15

*Priimta publikuoti* 2018-12-04

*Autorės adresas:*

Prancūzų filologijos katedra

Vilniaus universitetas

Universiteto g. 5, LT-01513 Vilnius, Lietuva

*El. paštas* prancatedra@flf.vu.lt